

2e dimanche de Carême

La liturgie a débuté cet Évangile avec l'expression habituelle « En ce temps-là ». Mais Matthieu, comme Marc, écrit « six jours après ». Luc précise « huit jours après ».

Cette indication n'est pas sans raison. Elle renvoie au jour où Pierre a proclamé « Tu es le Christ, le Fils de Dieu ». Le rapprochement avec la tentation de Satan : « Si tu es Fils de Dieu », est voulu. Et Pierre devient le tentateur qui veut détourner Jésus de sa Passion : « Dieu t'en préserve, non, cela n'arrivera pas ». Jésus se retournant dit à Pierre : « Retire-toi, derrière moi, Satan ! »

Notons aussi, chez Matthieu, une autre expression qui ne revient que deux fois dans son évangile : « À partir de ce moment-là ». Une première fois, après la mort de Jean-Baptiste, lorsque Jésus revient en Galilée et débute son ministère : « À partir de ce moment-là, Jésus commença à proclamer : convertissez-vous, le Règne de Dieu s'est approché » (4,17).

Il reprend l'expression après la confession de Pierre :

À partir de ce moment Jésus Christ commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem (...)

Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et il fut transfiguré devant eux. Son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Voici que leur apparurent Moïse et Elie s'entretenant avec lui.

Luc précise qu'ils parlaient avec Jésus de son départ, son exode, qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Cette vision magnifique et insondable du Christ en prière soudain transfiguré doit se fixer dans la mémoire de notre cœur et éclairer toute notre existence. Elle est au cœur de l'Évangile. Le pape saint Jean-Paul II l'a présentée comme une icône de la vie consacrée. La vie religieuse, étant appelée à rendre visible la puissance de Dieu à travers des hommes et des femmes faibles et pécheurs. Cette puissance de gloire, demeure cachée ici-bas, mais transparaît lors des canonisations. Nous le voyons dans nos frères de Tibhirine en ce 30^e anniversaire de leur martyre.

Le fait que saint Jean, l'un des trois témoins, n'y fasse aucune allusion nous interroge. Il ne mentionne pas davantage la scène douloureuse du jardin des oliviers vécue devant les mêmes apôtres endormis ! Jésus a déclaré : « Ne dites rien à personne de ce que vous avez vu jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts ! »

Avant Pâques, la divinité de Jésus doit demeurer voilée dans son humanité. Mais après Pâques, la lumière de la résurrection, transfigure toute son humanité et révèle la gloire de sa divinité. Aussi, dès son prologue, Jean présente Jésus comme le Verbe éternel et créateur. Et à Cana, lors du premier signe, il dit que les disciples virent sa gloire. Les miracles sont des signes de cette gloire. Bien des paroles de Jésus dévoilent alors sa divinité. Ainsi lorsqu'il déclare « Je suis le chemin, la vérité et la vie » ou tout simplement « Je suis », ou encore « Détruisez ce temple, en trois jours je le relèverai ».

La première lecture rappelle cette autre affirmation surprenante : « Abraham a vu mon jour et il s'est réjoui » (Jn 8, 56). La liturgie de ce dimanche situe l'évangile de la Transfiguration après la scène mystérieuse des promesses et de l'alliance conclue par Dieu avec Abraham. Car c'est dans la célébration de l'Eucharistie que prennent tout leur sens la promesse et l'alliance conclue avec Abraham : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, versé pour le pardon des péchés ».

Cette scène de la transfiguration demeure pour nous la véritable icône du Christ, elle illumine le sens mystérieux de sa Passion qui sans elle demeure un scandale. C'est à cette lumière et dans la nuée de l'Esprit Saint qui les enveloppe que les disciples témoigneront et

rédigeront leurs évangiles. Ils ne peuvent plus parler de l'homme Jésus, le charpentier, fils de Marie, sans projeter sur lui la lumière du ressuscité qui apparaît déjà en Jésus transfiguré.

Cette vision nous apprend qu'on ne peut pas dissocier en Jésus son humanité de sa divinité. Mais elle nous invite aussi à porter sur tout homme et toute femme un regard de foi qui les transfigure à nos yeux. « Ce que vous aurez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

À l'école de saint Benoît, Charles de Foucauld demandait aux frères et sœurs du Sacré Cœur de Jésus de reconnaître en tout homme et d'abord dans les infidèles le visage de Jésus, cette image de Dieu selon laquelle tous nous sommes créés. C'est également cette voix du Père désignant le Fils bien-aimé que f. Christian invoque dans son Testament pour découvrir le sens providentiel de l'Islam dans le mystère de la Révélation.

01.03.26, P. Victor Bourdeau